

itw / Soir de Première avec Anthony Poupard

17 février 2020/dans À la une, Théâtre /par Stéphane Capron



Anthony Poupard est un homme de troupe, il a fait partie de celle La Comédie de Valence de 2002 à 2008, puis de celle du Préau CDN de Normandie – Vire de 2009 à 2018. Il a rejoint l'équipe de Simon Delétang au Théâtre du Peuple de Bussang. Il est à l'affiche de Normalito, la nouvelle pièce de Pauline Sales. Création ce soir au Am Stram Gram de Genève avant une tournée en France, voici son interview Soir de Première.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Non. Le trac c'est lié à l'égo. Quand t'as compris que tu seras jamais l'acteur génial que tu aimerais être, tu te détends et tu fais ce que tu peux. C'est déjà ça. (Mais j'ai peur quand même un peu hein, j'avoue)

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Je prends mon plus beau stylo pour coucher mes plus jolis mots sur une carte que j'offre à chacun.e de mes camarades. Et puis je dépense trop d'argent mais joyeusement dans les cadeaux de première.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Une clope. Un verre de blanc. Un tweet ou deux, un vaillant « Mangia la mierda tutti ! » gueulé depuis le plateau à toute la team et c'est parti pour le show.

Première fois où je me suis dit "je veux faire ce métier ?"

Jamais je me suis dit ça. Mais à 13 ans, quand j'ai découvert la famille théâtre au Clec de Gonfreville-l'Orcher, j'ai su que c'était pour un bon bout de temps que je chérirai cette famille-là.

Premier bide ?

Bérénice de Racine. Au TNP. Anthiocus. Seul en scène sur le proscenium face à une salle bondée. J'ai dit MA rivale au lieu de MON rival et j'ai pensé à Lacan en tremblant jusqu'au salut.

Première ovation ?

Les Inchaussables. Adaptation d'Arturo Ui de Brecht par mon prof du CLEC, Oliver Savalle, pour les ados qu'on était alors. Mon tout premier spectacle. Toute la famille debout au premier rang qui a pris des photos qui se sont révélées toutes floues, in fine : les traces du théâtre c'est derrière les paupières et dans nos artères qu'on les garde intactes.

Premier fou rire ?

J'ai tout le temps l'envie de rire sur un plateau. Tutoyer le décrochage. Notre métier est joyeux. Notre privilège exige qu'à tout le moins on sourit même intérieurement dès lors qu'on joue. J'ai beaucoup de mal avec l'idée que le jeu soit un sacerdoce. J'ai travaillé sur les chantiers avec mon père. Là-bas ça rigole moins (encore que...)

Premières larmes en tant que spectateur ?

Requiem pour Srebrenica d'Olivier Py. J'avais 19 ans. Je découvrais qu'on pouvait faire œuvre poétique d'une actualité politique brûlante. Ça m'a retourné.

Première mise à nue ?

Concrètement c'était Le Sous-Locataire de Marie Dilasser par mon ami Michel Raskine. À poils complet. Le conseil municipal de Saint-Sever Calvados a voulu censurer notre représentation dans leur salle des fêtes. En vain. Et tout s'est bien passé. Mais sinon plus largement on est toujours à poils quand on joue, non ? C'est peut-être d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai toujours envie de rire !

Première fois sur scène avec une idole ?

J'ai pas d'idole, ça prend trop de place. Dionysos à la limite mais le gars n'a jamais daigné me donner la réplique, alors bon. Sinon j'aime particulièrement jouer avec Vincent Garanger. Ce n'est pas mon idole, mais mon camarade, mon ami, mon phare impressionnant en qui je vois constamment l'enfant qu'il était. Ce mec me bouleverse à chaque fois.

Première interview ?

Stéphane Capron pour France Inter en 2015 à La Manufacture d'Avignon quand je jouais « Sur la page Wikipedia de Michel Drucker il est écrit que ce dernier est né un douze septembre à Vire ». Il était trop tôt le matin et on a causé d'Isabelle Huppert et de décentralisation théâtrale en milieu rural car ces sujets ne sont pas incompatibles.

Premier coup de cœur ?

À chaque fois que j'entends un ado ânonner pour la première fois une réplique d'Eschyle mon cœur s'emballe et je sais pourquoi je fais ce métier qui ne serait pas grand chose sans la transmission. Rendre ce qu'on m'a donné. Et à toi de jouer : tant que tu parles fort, que tu articules, que tu sais ce que tu dis, à qui tu le dis et pourquoi tu le dis : tu seras beau !

La différence, une force au-delà la norme



À Genève, au théâtre Am Stram Gram, dirigé par Fabrice Melquiot, Pauline Sales questionne la notion de normalité et signe un conte contemporain particulièrement bien ciselé. Véritable ode à la différence, *Normalito* fait le bonheur des petits comme des grands.

Qu'est-ce qu'un super-héros ? Pour la plupart des enfants, c'est un être ayant des pouvoirs extraordinaires, pouvant déplacer des montagnes. Pour Lucas, dix ans, c'est juste quelqu'un ayant, comme *Normalito*, le personnage secret qu'il s'est inventé, la capacité de « rendre tout le monde normaux ». Normal serait plus juste. Mais il faut bien faire la rime, c'est plus beau. Moqué par ses camarades, incompris par sa prof, le jeune ado se réfugie aux toilettes. Il y vide son sac.

La normalité, un sacerdoce

Ni beau, ni moche, intelligence moyen, Lucas est un garçon ce qu'il y a de plus commun. Parfaitement dans les clous, il rêve que tout le monde soit comme lui, que toute différence soit abolie. Sa rencontre avec une « zébre », une jeune fille précoce vouée à un avenir fantastique, appelée Iris, va bouleverser son existence, changer en profondeur ses certitudes. L'un comme l'autre ne se sentant pas à leur place dans leur famille respective, décide de fuguer. Commence alors une errance dans la ville, une aventure folle et extraordinaire où de belles rencontres vont leur donner une belle leçon de vie et d'amour.

Une fable humaine

Plume concise, poétique, Pauline Sales plonge dans le monde de la préadolescence pour mettre en lumière les préjugés, les idées reçues. Dénonçant avec ingéniosité ce qui est la norme, elle esquisse les contours d'une autre réalité, celle où la différence, qu'elle soit religieuse, ethnique, sexuelle, genrée, etc. , est une force, un plus, une richesse. Haine et idées préconçues au placard, petits comme grands se laissent emporter par ce conte contemporain ingénieux et touchant.

L'OEIL D'OLIVIER

19 février 2020

Des comédiens remarquables

Dans le décor original de toilettes publiques imaginé par Damien Caille-Perret, Pauline Belle, Antoine Courvoisier et Anthony Poupard naviguent comme des poissons dans l'eau. Impeccables, ils entraînent dans leur sillage un public ensorcelé. De 7 à 77 ans, tous écoutent sans broncher, rient, s'amuse. La justesse d'interprétation, la mise en scène au cordeau, l'intelligence du propos suffisent à faire passer ce bel hymne à la tolérance.

En un mot, Normalito est une belle leçon d'humanité à voir et revoir !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Tournée

Du 13 au 15 mars 2020 au Carreau du Temple, Plateaux Sauvages Hors les murs, dans le cadre du Parcours Enfance & Jeunesse du Théâtre de la Ville, Paris

Les 19 et 20 mars 2020 au Quai des Rêves, Lamballe

Les 26 et 27 mars 2020 à La Maison du Théâtre, Brest

Les 30 et 31 mars 2020 aux Scènes du Jura, Dôle

Le 3 avril 2020 au Théâtre du Champ au Roy, Guingamp

Mise en scène de Pauline Sales

Avec Pauline Belle, Antoine Courvoisier & Anthony Poupard

Création lumière de Jean-Marc Serre

Création musicale de Simon Aeschimann

Scénographie de Damien Caille-Perret

Costumes de Nathalie Matriciani

Maquillage, coiffure de Cécile Kretschmar

Cie À L'ENVI



Normalito ou l'apprentissage de la différence

26 MARS 2020 | PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

Dans une société où chacun cherche à se singulariser, Lucas, dix ans, s'invente un alter-ego, Normalito, le super-héros qui rend tout le monde « normaux ». Pauline Sales compose une pièce pour jeune public en forme de voyage initiatique, interrogeant l'être ordinaire à l'heure où chacun revendique le droit à son quart d'heure de célébrité.

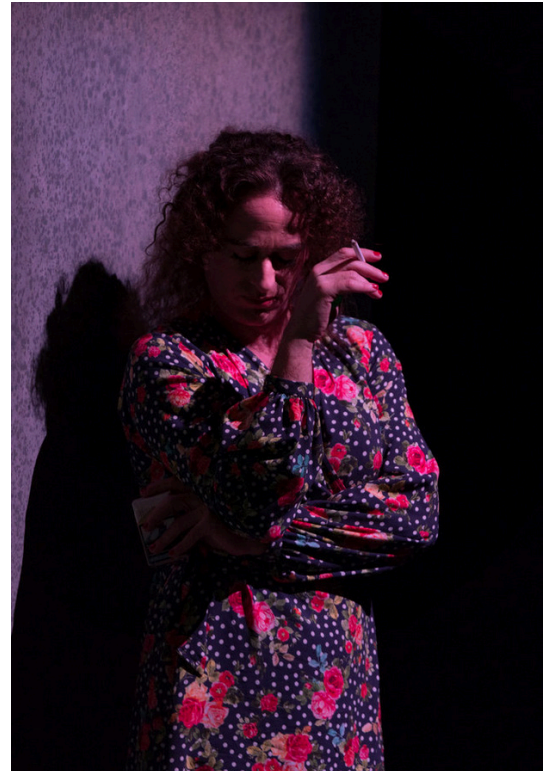


La pièce s'ouvre sur un décor de latrines. Celles-ci sont celles de l'école de Lucas, dix ans, élève de CM2, qui s'y est enfermé après avoir piqué une grosse colère contre la maîtresse au sujet d'un devoir pour lequel ils n'ont pas tout à fait le même point de vue. Pour traiter la question « inventez votre super héros », Lucas a imaginé Normalito, dont le superpouvoir est de rendre les gens normaux.

C'est bien là le début du point de discorde, la maîtresse arguant du fait qu'il ne s'agit pas un superpouvoir, qu'il doit s'agir d'un atout extraordinaire à utiliser dans un moment extraordinaire. Au cri de « Je suis Normalito, je rends tout le monde normaux », Lucas n'en démord pas. Vivant avec ses deux parents qui appartiennent à la classe moyenne, c'est un garçon « normal », ni beau, ni laid, avec un QI dans la moyenne, en même temps, il incarne une position spécifique, celle d'un petit male blanc occidental. Sa position d'enfant ordinaire le fait se sentir médiocre, lui donne l'impression de ne susciter aucun intérêt, d'être insignifiant. « Nous les normaux on va disparaître ! » affirme-t-il, jugeant que dans sa classe, ils sont de moins en moins. La maîtresse le gronde, affirmant qu'il ne faut pas penser comme ça. Enfermé dans les toilettes, Lucas défend son opinion à voix haute quand arrive Iris, la fille la plus ennuyeuse de la classe, décrochant toujours les meilleures notes, sachant tout, raisonnable en tout, bref déjà adulte. Iris est ce que l'on appelle un Zèbre, terme forgé il y a une quinzaine d'années pour désigner les enfants à haut potentiel, autrefois appelés surdoués. Bien décidée à devenir normale, elle l'interroge : « C'est vrai que tu peux rendre les gens normaux ? Tu peux essayer avec moi. » Après une phase de rejet, les deux enfants vont finir par s'approprier. La maman de Lucas, venue le chercher à l'école, invite Iris à se rendre chez eux le lendemain, rendez-vous qui va devenir hebdomadaire. Lucas bientôt découvre à son tour les parents d'Iris. Ils réalisent vite tous deux que l'autre famille correspond mieux à leurs espérances. Iris, subjuguée par les parents de Lucas, leur intérieur subtilement aménagé où tout, mobilier et objets de déco, paraît imaginé spécifiquement pour le lieu – la maman de Lucas est architecte d'intérieur –, ne comprend pas ce que ce dernier trouve à ses parents à elle, qu'elle tient pour inintéressants, irresponsables, ennuyeux. « Pour toi être normal, c'est être bête ? » lui rétorque-t-elle lorsque, se délectant de pouvoir faire n'importe quoi chez eux, il lui fait remarquer que sa famille à l'air normale. Il passe de plus en plus de temps chez Iris, même si elle n'est pas là, ce qui pour lui revient au même. La plupart du temps, elle est chez ses parents à lui.



Si, dans un premier temps, Lucas tente de se débarrasser d'Iris, ils vont fuguer ensemble, se réfugiant dans les toilettes de la gare, domaine sur lequel règne Lina. On la découvre dans un époustouflant numéro de danse, un ballet sexy des balais digne du solo de Jennifer Beals dans le film *Flashdance*. Elle aussi a un secret. Quand des parents inquiets se pointent lui demandant si elle n'a pas vu deux enfants de dix ans trainer par ici, elle comprend que le jeu de cache-cache des gamins n'en est pas tout à fait un. Devant les remarques déplacées du père d'Iris, elle répond que les seuls enfants qu'elle a vus sont repartis avec leurs deux papas. « Une famille dans laquelle on aurait voulu naître » leur affirme-t-elle, avant de préciser aux enfants sortis de leur cachette « Je dénonce pas moi », pas moins en colère contre eux de s'être fait duper. Après les avoir dûment réprimandés, elle se laisse aller, malgré sa carapace qui semble indiquer qu'elle a connu son lot de chagrin, à évoquer son frère. Lina souhaite aller vers plus de transparence. « J'ai le bon métier pour ça » dit-elle avec un brin d'humour. Elle n'est pas tout à fait une femme comme les autres. Elle est née dans un corps d'homme qui ne lui correspondait pas. Dame pipi dans les toilettes de la gare lui semblait le meilleur endroit pour passer inaperçue, se sentir normale. Une femme invisible à qui l'on laisse quelques pièces jaunes sans même la regarder. C'est à Lina qu'Iris se confie lorsqu'elle découvre horrifiée du sang dans sa culotte. A ce moment précis débarque Alain. Il se présente à Lucas comme étant le frère de Lina, la cherche. Il vient lui annoncer que son fils (à elle) se marie mais qu'elle n'est pas invitée. Iris, métamorphosée, va servir d'intermédiaire entre cet homme et Lina, lui expliquant que son frère ne reviendra pas, mais qu'il a gagné une sœur.



« Normalito » est une commande passée à Pauline Sales par Fabrice Melquiot pour le Théâtre Am Stram Gram de Genève qu'il dirige depuis 2012. Dans ce théâtre dédié à l'enfance et à la jeunesse, elle est invitée à réfléchir sur les supers normaux à l'heure où les singularités sont mises en avant, où chaque parent espère son enfant surdoué, unique, à l'image d'Iris qui à la question que veux tu faire comme métier quand tu seras grand-e, répond Président de la République. « Est-ce donc si compliqué de s'avouer normal? De mener son existence de femme et d'homme ? De ne pas posséder de dons particuliers ? De supers pouvoirs ? », s'interroge l'autrice dans sa note d'intention. Comment rendre désirable la normalité ? Assumer sa non singularité ? D'autant que l'idée de normalité n'est pas universelle. Elle varie selon l'époque, la culture, l'individu même. Pauline Sales imagine une pièce pour trois comédiens, un conte sur la normalité et la différence qui porte en lui les notions de tolérance et d'altruisme. A travers l'histoire de ces deux enfants que tout oppose : deux mondes, deux classes sociales, deux attentes bien différentes de la vie, elle désamorce les peurs que peuvent nous inspirer l'autre, celui que l'on juge différent car on ne le connaît pas. Ainsi, le personnage trans de Lina tient un rôle pivot dans la pièce. Bienveillante envers les enfants qui la considère normale, elle demeure invisible pour la plupart des gens qu'elle croise, ce qui lui va bien à elle qui précisément recherche l'anonymat des gens ordinaires.



Surtout, elle est jugée anormale par sa propre famille, son fils particulièrement, qui a du mal à accepter son changement de sexe. C'est portés par le courage de ce troisième personnage que Lucas et Iris vont pouvoir dépasser leurs différences et grandir, se respecter, s'aimer. Car au bout du compte, comme le dit Pauline Sales, ne sommes nous pas tous semblables et tous différents ?

« Normalito » texte et mise en scène de Pauline Sales, avec Antoine Courvoisier, Anthony Poupard et Pauline Belle. Spectacle vu lors de sa création au Théâtre Am Stram Gram de Genève en février 2020.

Théâtre Am Stram Gram du 17 février au 3 mars 2020
Route de Frontenex, 56 CH - 1207 Genève

Le Carreau du Temple (Les Plateaux Sauvages hors les murs) du 13 au 15 mars 2020 (dans le cadre du parcours enfance et Jeunesse du Théâtre de la ville)
4, rue Eugène Spuller 75 003 Paris

Le Quai des rêves, Lamballe, 19 - 20 mars 2020 (annulé)

La Maison du Théâtre, Brest, 26 - 27 mars 2020 (annulé)

Les Scènes du Jura - Scène nationale, Lons-le-Sonnier, du 30 au 31 mars 2020 (annulé)

Théâtre du Champ du Roy, Guingamp, 3 avril 2020 (annulé)

Le 11, Avignon, du 3 au 26 juillet 2020

